MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 125 (2025), p. 99-124

Sylvie Cauville, Mohamed Ibrahim Aly

D'une aube à l'autre dans le temple d'Hathor à Dendara

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

D'une aube à l'autre dans le temple d'Hathor à Dendara

SYLVIE CAUVILLE*, MOHAMMED IBRAHIM ALY**

RÉSUMÉ

Dans le temple d'Hathor à Dendara, la course du soleil est minutieusement décrite – sur une période de vingt-quatre heures – de l'angle nord-est à l'angle nord-ouest du pronaos. Les hymnes gravés sur les embrasures des fenêtres évoquent, en une lecture dextrorsum, le jeune soleil au levant, puis dans sa plénitude au zénith et, enfin, devenu vieillard au crépuscule ; l'astre renaît alors sous la forme d'un scarabée à la deuxième aube.

Un génie du vent occupe chacun des quatre côtés des fenêtres ; ces quatre vents sont disposés en fonction de l'orientation religieuse et non de leur position géographique réelle. Chacun d'eux traverse le temple de part en part. Seul le vent de l'ouest « sort » : il est miasmatique et contenu par des génies apotropaïques.

Mots-clefs : Dendara, Hathor, Horus, astronomie, vents, circuit solaire.

ABSTRACT

In the temple of Hathor at Dendara, the course of the sun is minutely described—over a period of twenty-four hours—from the northeast corner to the northwest corner of the pronaos. The hymns engraved on the window embrasures evoke, in a dextrorsum reading, the young sun at sunrise, then in its fullness at the zenith and, finally, become old at dusk; the star is

* Directeur de recherche honoraire (CNRS).
** Professeur d'égyptologie à l'université d'Ayn Shams, ancien ministre des Antiquités de l'Égypte.

BIFAO 125 (2025), p. 99-124 Sylvie Cauville, Mohamed Ibrahim Aly
D'une aube à l'autre dans le temple d'Hathor à Dendara
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

then reborn in the form of a scarab at the second dawn. A wind genie occupies each of the four sides of the windows; these four winds are arranged according to religious orientation and not their actual geographical position. Each of them crosses the temple from one side to the other. Only the west wind "comes out:" it is miasmatic and contained by apotropaic genies.

Keywords: Dendara, Hathor, Horus, astronomy, winds, solar circuit.

Depuis la septentrionale Héliopolis, Rê communique son énergie mystique à ses enfants, Horus et Hathor. Contrairement à ceux de la Vallée qui ouvrent sur le fleuve, les temples d'Horus et d'Hathor observent un axe nord-sud. Tournés vers la ville de Rê, ils reprennent la disposition des premiers sanctuaires solaires en même temps qu'ils proclament leur filiation dans leur décoration pariétale.

Le temple d'Hathor a été fondé lors d'un lever héliaque de Sirius-Sothis le 16 juillet de l'année 54 av. J.-C. (fig. 1)[1]. L'axe du temple n'étant pas strictement nord-sud (à 18°651 du nord), le soleil – évoquant simultanément l'apparition de Sirius au Nouvel An, la naissance du temple et son propre lever quotidien – frappe d'abord l'angle nord-est du pronaos. L'intention des constructeurs est manifeste : il s'agissait de représenter harmonieusement la fusion de Rê avec Hathor et Isis, ainsi que la nouvelle année et la venue de la crue-Osiris.

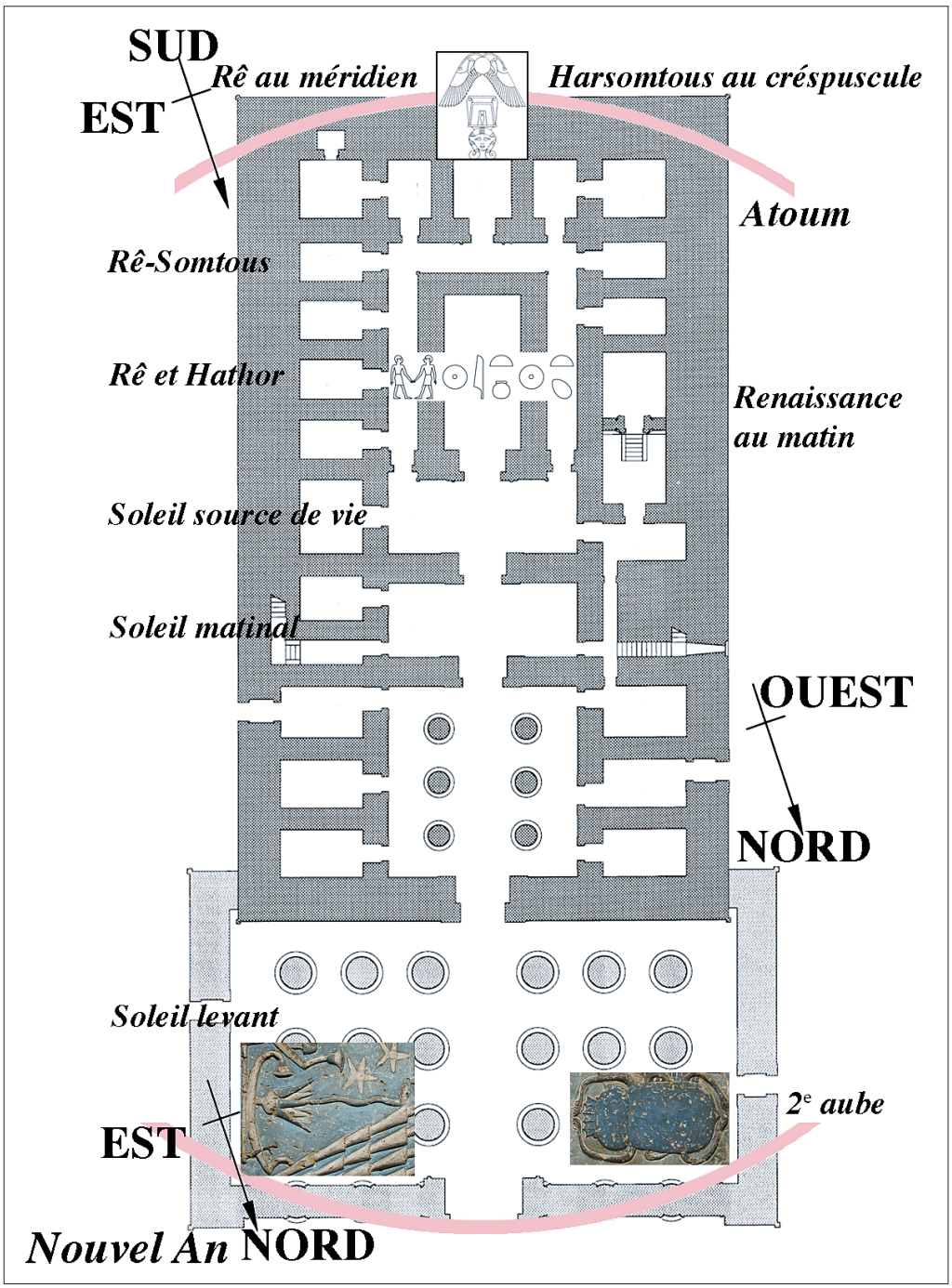
Au fil de la journée, le soleil touche successivement toutes les parties du temple ; il progresse d'est en ouest, en inclinant vers le sud. La lumière pénètre le long de l'axe jusqu'au cœur du temple ; les façades sud, quant à elles, sont totalement irradiées aux heures méridiennes. Hathor et Horus, sous la forme de faucons, parcourent le ciel et rejoignent leur demeure à la nuit ; une nouvelle aube peut alors se lever.

Plus d'un siècle sépare Ptolémée XII Aulète, le fondateur, et Néron sous le règne duquel le temple est achevé. On n'observe cependant aucune déviation par rapport au plan initial, comme si on n'avait ni voulu – ni pu – changer quoi que ce fût à un dessein formé par Thot lui-même.

Par les ouvertures latérales, Rê (tour à tour enfant, disque, faucon, vieillard) traverse le ciel ; il est Rê, puis Harsomtous, Atoum et, enfin, Khepri. Les hiéroglyphes suivent cette progression pariétale qui dure vingt-quatre heures.

1 Lever plein est. Lorsque la Terre s'interpose exactement entre le soleil et une étoile, cette dernière disparaît ; à la fin de cette période d'invisibilité, elle se lève plus tôt que le soleil, phénomène que l'on appelle « lever héliaque ». Ainsi, Sirius réapparaît dans la pénombre matinale selon un cycle proche de l'année julienne (365 jours). Voir É. Aubourg, « Sirius et le cycle sothiaque », *BIFAO* 100, 2000, p. 37-46. Les astronomes égyptiens décrivirent ainsi cette particularité : *Rê brille alors pour Isis-Sothis dans le crépuscule du matin lorsqu'elle est enfantée* (voir S. Cauville, *Dendara : le temple d'Isis II. Analyse à la lumière du temple d'Hathor,* OLA 179, Louvain, Paris, Walpole, 2009, p. 276-277).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Ifao/P. Zignani

Fig. 1. Plan du temple.

LA PREMIÈRE AUBE

Selon la conception cosmogonique qui prévaut à Dendara, le premier lotus surgit de la terre aqueuse encore baignée des ultimes ténèbres originelles ; du végétal surgit une forme animée, le serpent. D'autre part, le disque solaire sorti du ventre de Nout irradie l'univers, et singulièrement le temple de Dendara que symbolise la tête d'Hathor (fig. 2). Le reptile se dérobe ensuite à la chaleur du jour et s'efface devant Rê.



© Gaël Pollin/Ifao

Fig. 2. Le premier soleil.

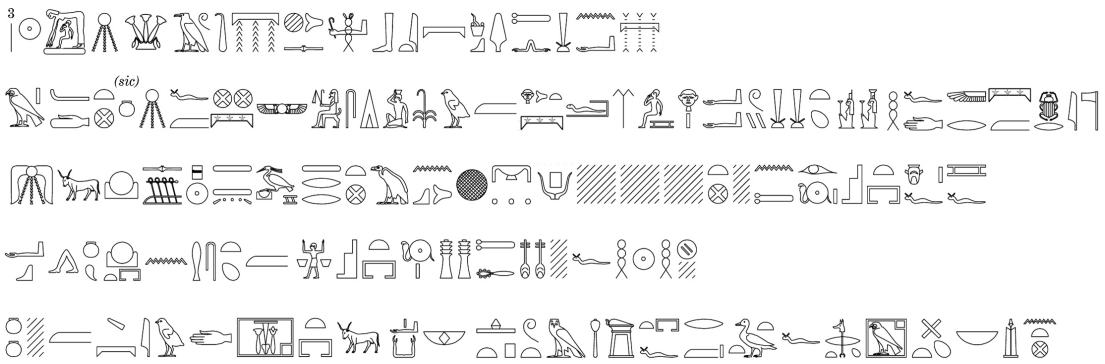
Le processus créateur est situé dans le temps et l'espace ; le temple a été fondé sous le signe du Cancer quand la crue dévale, venue du tropique du même nom, terre lointaine et mal connue. C'est ce qu'illustre l'entité mi-crabe (cancer) mi-scarabée représentée à gauche des rayons solaires, sortant des jambes de Nout ; d'inquiétante créature elle se transforme en l'insecte vénéré des Égyptiens : la crue assagie et bienfaisante entre dans le Double Pays auquel elle assure une création perpétuellement renouvelée.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans cette même scène, Anoukis tient deux vases remplis d'eau, celle qu'apportent tant le Nil bleu que le Nil blanc[2] ; Sothis, quant à elle, ouvre de ses cornes la nouvelle année ; Orion figure devant elle. Tous les dieux des origines sont également présents : Rê et Horus, Hathor et Isis, Ihy.

Les hiéroglyphes donnent vie aux images : disque solaire, scarabée, temple.

- **Angle nord-est du pronaos** [*Dend.* XV, 26]



Le disque *resplendit, l'orage est repoussé, le ciel est pur sans nuages.*
Horus d'Edfou, il brille dans le ciel ; le disque ailé vénérable, il se montre dans la voûte céleste, sortant du Noun sur les bras des Deux Sœurs, s'élevant vers l'empyrée sous la forme de ***Khepri****.*
Celui qui brille dans l'horizon illumine le pays, inondant Le Domaine de poussière d'or, il illumine [… … …] de l'Œil de Rê, sa place de prédilection bien aimée,
Il entre dans le ***temple-horizon*** *de Sa Majesté dans la joie, la Place-de-Rê bien établie conservant ses rayons bienfaisants pour toujours.*
Celui qui brille dans le firmament prend possession du Temple-de-Somtous dans la liesse, installé dans son reliquaire aux côtés de sa fille, la Puissante, Hathor la grande, maîtresse d'Héliopolis-féminine.

Rê s'installe à côté de sa fille, laquelle prend place sur le front de son père ; c'est ce que déclare le texte de la bande médiane située au-dessus d'Hathor et d'Isis dans la barque solaire (*Ḥᶜ Wrt m-ḫnt ꜣḫt, wbn.s ḥr wpt nt ỉt.s*) (fig. 2).

L'astre monte dans le ciel ; il longe la façade orientale, entre par les fenêtres de la salle des offrandes et du vestibule, touche enfin le couloir qui donne accès aux chapelles divines.

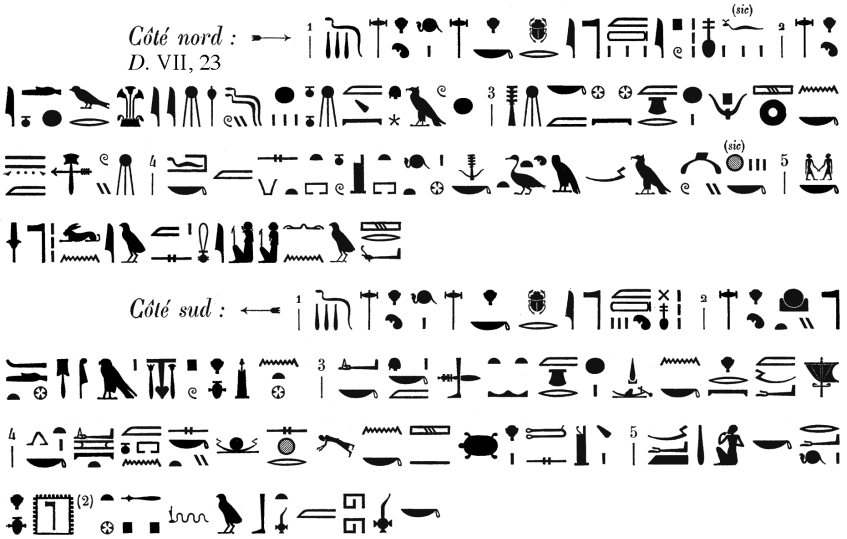
Harsomtous, dieu des origines dans le VI[e] nome, investit ce circuit. Il est serpent du matin, puis dieu crépusculaire qui fait place à Atoum.

2 Voir S. Cauville, *Osiris aux sources du Nil*, Louvain, 2021, p. 145-146.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LA SALLE DES OFFRANDES

- **Fenêtre est de la salle des offrandes** [*Dend.* VII, 23]



Côté nord :

Salut à toi, ***Rê****! Salut à toi,* ***Khepri****, en ces siens beaux noms!*
Salut à toi, le grand ***Disque*** *dont les rayons sont lumineux, qui brille dans le ciel chaque matin!*
Tu resplendis dans le ciel chaque jour, tu éclaires le pays de rayons du soleil, tu entres[3] *par la fenêtre dans la Place-de-Rê, tu imprègnes ta fille des rayons de ton disque, tu t'unis aux puissances qui sont à côté d'elle chaque jour, sans cesse.*

Côté sud :

Salut à toi, ***Rê****! Salut à toi,* ***Khepri,*** *en tes grands beaux noms!*
Salut à toi, ***Celui de l'horizon. Celui d'Edfou*** *dont le plumage est bigarré, c'est* ***Harsomtous*** *qui prend place dans Héliopolis-féminine!*
Tu te montres à l'Orient chaque jour, tu navigues dans le ciel, tu marches dans le ciel à l'intérieur de la barque diurne, tu renverses la tortue sur les rives, tu es victorieux, Rê qui prend place dans Divine (= Dendara), *Apophis est consumé par ton souffle*[4].

Sans solution de continuité, l'hymne traverse la salle hypostyle et la salle des offrandes. Rê, Khepri et le disque solaire ouvrent le jour, relayés par Horus et Harsomtous.

3 L'édition d'Émile Chassinat présente l'hiéroglyphe de lecture *pr* («sortir»), ce qui rend le texte incohérent : bévue du graveur antique ?

4 Apophis est massacré à la première heure du jour, la tortue dans les heures suivantes (2e, 3e et 5e), selon la version du pronaos dans le temple d'Hathor.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La phrase essentielle du cycle matinal rappelle l'union divine :

Tu t'unis à ta fille par les rayons de ton disque.

Chaque matin, Rê donne la vie au temple qu'il a octroyé au soleil féminin. L'union à Rê (*ỉȝḫty*, *it*), à son disque (*ỉtn*), à son âme (*bȝ*) et à ses rayons (*stwt*) est évoquée sur tout le trajet du Nouvel An – depuis le cœur du temple jusqu'à la ouâbet, dans les escaliers et, *in fine*, dans le kiosque installé au plus près du disque solaire.

Dans la salle des offrandes, tout en haut de la paroi, les petits dieux chronocrates assurent la protection des mois. Le premier de ceux-ci, thot, est placé sur la paroi sud-est où il reçoit la première lumière de la nouvelle année et de chaque matin. La salle des offrandes, située au centre du temple, est éclairée par quatre ouvertures zénithales et deux fenêtres – l'une à l'est, l'autre au sud-ouest – dépourvues d'inscriptions. Les dieux chronocrates empruntent certaines particularités aux mois auxquels ils sont assignés ; ainsi l'héritier Harsiesis, « ouvreur » du 6e mois (mechir), reçoit les titres de propriété (*mekes*) devant Osiris (1 et 21 mechir) et devant Isis (11 mechir) (fig. 3).



Fig. 3. Harsiesis protecteur de mechir.

L'aspect pratique des choses n'est pas oublié ; on constate, par exemple, que les côtés de la fenêtre n'ont pas été façonnés à l'identique : il s'agissait d'éclairer les pas des prêtres entrant le matin par la porte latérale ouest[5].

5 É. Aubourg, P. Zignani, « Espaces, lumières et composition architecturale au temple d'Hathor à Dendara : résultats préliminaires », *BIFAO* 100, 2000, p. 61-73 ; P. Zignani, *Le temple d'Hathor à Dendara*, BiEtud 146/1, Le Caire, 2010, p. 262-264 et 291-295 (fenêtres de la salle des offrandes).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au troisième registre des parois est et ouest, deux tableaux fixent le rituel [*Dend*. VII, 44-45 et 82-83] :

– *Faire une libation devant Rê* ***à l'aube***.
Harsomtous, Khepri qui resplendit dans le ciel, l'enfant vénérable qui brille au matin, qui éclaire la terre de ses rayons.
Celui qui apparaît à l'orient, qui surgit sur le côté est du fleuve (= Khadi), *(toi) qui resplendis au matin sous la forme d'un bel enfant d'or en ton apparence première de Khepri, (tu es) le souffle de vie pour les dieux et les hommes – ils se réjouissent de te voir.*
– *Faire une libation pour le ka d'Atoum, adorer Sa Majesté* ***au soir***.
Harsomtous, c'est Atoum, le père des dieux, le vieillard la nuit, l'enfant à l'aube, le bel adolescent à midi.
Celui dont les formes sont nombreuses, dont les manifestations sont sacrées, le vieillard qui crée l'éternité et qui traverse l'infini – tes rayons pénètrent dans la terre –, Celui dont le nom est caché, dont on ne connaît pas l'apparence, le maître de la vie dans l'horizon oriental.

Le cycle est complet avec Rê à l'aube et Atoum au soir, l'enfant d'or-Khepri étant offert à Harsomtous-faucon à l'est et à Harsomtous-homme à l'ouest (celui-ci replonge aussitôt dans *l'horizon oriental*, car il est *le maître de la vie*). La nuit introduit toujours l'aube ; ainsi, à la fin du rituel matinal, le prêtre, balayant les traces de ses pas, sort à reculons et s'adresse à *Harsomtous-Atoum au Ponant, qui réapparaît à l'aube chaque jour* [*Dend*. VII, 20,10].

Cinq fenêtres éclairent l'escalier ouest, deux par palier ; la cinquième, au dernier palier, ouvre vers la cour osirienne (au nord) et vers le toit (au sud). Sur le décor des deux premières, le soleil sort et la lune entre dans l'escalier pour éclairer la pénombre ; sur la dernière fenêtre, Amon et Chou apportent l'air, le vent circule. Sept colonnes textuelles sont gravées sous chacune des fenêtres : la lumière est encore vive au bas de l'escalier (*le disque éclaire les hommes*) ; à la cinquième fenêtre, Atoum se rend dans la *Douat* auprès d'Osiris [*Dend*. VIII, 122-126].

LE VESTIBULE

Pendant les premières heures du matin, la lumière éclaire la façade du sanctuaire ; Rê exhorte alors Horus et Hathor à s'éveiller [*Dend*. I, 4] :

Qu'Horus d'Edfou s'éveille en vie ! Tu es celui qui inonde le pays de poussière d'or, qui vit au Levant et s'abîme au Couchant ; il passe la nuit dans Héliopolis-féminine.

Durant la nuit, le disque repose dans le temple ; l'image est placée au centre de la niche axiale, les ailes repliées protégeant Hathor (voir fig. 1).

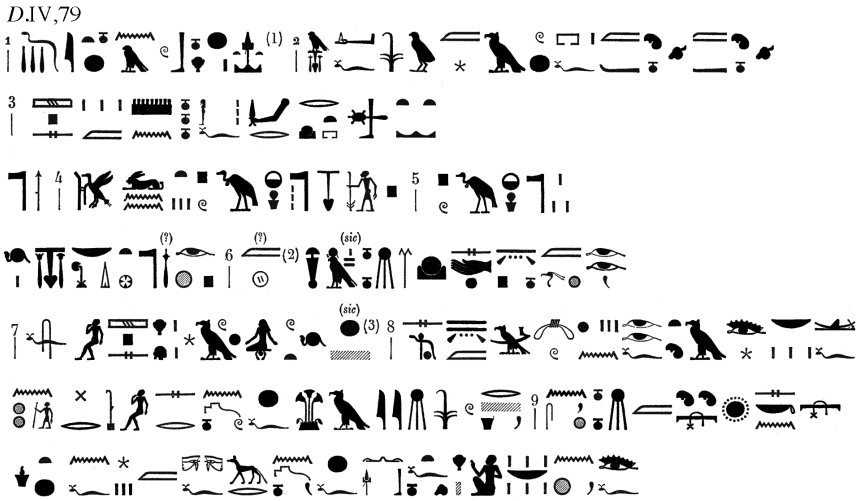
Pendant le jour, Hathor rejoint son père [*Dend*. I, 15-16] :

Celle qui brille comme l'or apparaît dans le ciel à l'aplomb du Temple-du-sistre, elle circule dans la barque de son père Rê.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- **Fenêtre est du vestibule** [*Dend.* IV, 78-79]

Depuis l'ouverture ménagée dans la paroi est, les rayons irradient le plus riche de tous les hymnes solaires qui enserrent le temple[6].



Le disque d'Horus qui se lève à l'Orient, (c'est) Harsomtous, il se montre au matin, son sanctuaire est dans la joie, enrichi par ses statues, sanctifié plus que l'horizon du Levant.
Le dieu unique qui crée ce qui existe, le primordial père des dieux, c'est l'aîné des primordiaux pères des dieux.
Rê-Somtous maître de Lieu-de-Pétale-de-lotus, le grand dieu qui fait ce qui advient la première fois, c'est Rê-Horakhty, celui qui brille dans l'horizon, qui illumine ce pays de ses yeux.
L'enfant vénérable au matin, c'est Rê enfanté chaque jour, qui éclaire le pays par les rayons de ses yeux, tous les dieux voient grâce à lui.
Le grand vieillard qui se rajeunit en son temps, qui s'allume à la place de la veille, qui brille aussi dans la pénombre et illumine l'obscurité.
Il éclaire les dieux de ses yeux, il est celui qui vient en son temps sans cesse – les hommes se réjouissent de le voir.

6 Dans le vestibule d'Edfou, au-dessus de chacune des portes qui mènent au couloir, des hymnes solaires invoquent Horus [*Edfou* I, 370-371, 373-374, 379] ; la décoration des vestibules d'Edfou et de Dendara est de même nature.
De nombreux hymnes parsèment le parcours solaire – dans la chapelle de Rê [*Edfou* I, 284], la *ouâbet* [*Edfou* I, 417], la salle hypostyle [*Edfou* II, 27-29], l'escalier est [*Edfou* I, 551-552, 573-574] et, bien entendu, dans le pronaos, la cour et sur le pylône, tous espaces ouverts à la lumière de Rê. Sur les différents aspects d'Harsomtous (avec les textes parallèles), voir S. Cauville, *Harsomtous*, OLA 238, Louvain, 2015.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Les dieux sortent de sa bouche, les hommes de son œil, se prosternant devant son prestige, la grande puissance qui resplendit dans Héliopolis-féminine.
Le Maître de l'univers parmi la Grande Ennéade, le dieu unique qui fait les dieux, qui crée l'eau primordiale, qui fait advenir les collines, Celui dont les images sont cachées et les manifestations nombreuses, le dieu divin advenu dans Héliopolis-féminine.
Celui qui fait les oiseaux et fait advenir les poissons, celui qui crée les hommes et multiplie les femmes, le maître des provendes.
Le seigneur de la joie, le maître de vie, c'est Nehebkaou, qui crée les dieux de son corps.
Ce qu'il dit advient en un instant, lui dont le numen *est grand, lui qui remplit les cœurs par son prestige, on ne transgresse pas ce qu'il a décidé.*
Celui de l'horizon, dont les paroles sont imposantes — les dieux sont satisfaits de ce qu'il décide.
Les forces divines vivantes, elles se lèvent tôt pour t'adorer, les notables te rendent hommage.

Comme dans le pronaos, l'hymne commence avec le disque d'Horus, aussitôt remis à Harsomtous. Rê-Somtous est de même essence que Rê-Horakhty : une seule et même entité irradiant au zénith. Puis l'hymne détaille les phases : enfant de lumière, vieillard de lumière dans la nuit. Le cycle s'achève sur la paroi ouest où le soleil, nocturne, est Atoum, un vieillard (*iȝw, nb imȝḫ, kḥkḥ*) ; survient ensuite la deuxième aube (*nhp*), mot qui clôt l'hymne.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- **Fenêtre ouest du vestibule** [*Dend.* IV, 98-99]



Adoration à toi, celui qui apparaît dans sa chapelle! C'est Atoum, le père des dieux.
Le vieillard au crépuscule, qui illumine ce pays, qui entre par le soupirail pour illuminer ses enfants.
Le maître de ce qui est d'âge vénérable[7]*, qui investit le lieu (où) il entre, qui éclaire les hommes de sa lumière.*
Les Âmes de l'Occident reçoivent Ta Majesté dans la joie pour te retourner vers l'horizon du Ponant.
L'aïeul excellent qui entre dans le ventre de sa mère, le vieillard de l'éternité qui traverse la pérennité.
Celui qui rajeunit en son temps sous la forme d'un enfant dont l'éclat est vivant, qui apparaît au Levant à l'aube.

Les prêtres, puisant dans le riche corpus solaire du Nouvel Empire[8], ont repris des formules – parfois uniques – de celui-ci dans les textes de l'ensemble des fenêtres du couloir (voir plus loin).

– *ʿḳ m ws r sḫḏ msw.f*
= fenêtre 1 [*Dend.* II, 26,3]

– *ỉỉ r nw.f n ȝb, sḫḏ tȝwy m mȝwt nt ỉrty.fy, dg nṯrw nb im.f, wbn m kkw wpš snkt, bd.n.f nṯrw m ȝḫty.fy*
= fenêtre 2 [*Dend.* II, 26-27]

– *šps m mnw.f, ḏsr r ȝḫt (formulation unique)*
= fenêtre 5 [*Dend.* II, 58,10]

– *pr nṯrw m rȝ.f, rmṯ m ỉrt.f*
= fenêtre 7 [*Dend.* II, 57,12][9]

– *kḥkḥ mnḫ, nḫḫ wr rnp sw r nw.f n nw.f, ḥȝy sw r rȝ-ʿ n sf*
= fenêtre 8 [*Dend.* II, 57,4]

7 Seul exemple de cette expression à l'époque ptolémaïque ; il en est de même pour *mḥ bw ʿḳ.n.f.*

8 Rappelons que le sens des mots désignant les barques a évolué jusqu'à s'inverser au fil des siècles : la barque du *matin* (*mskt*t) est devenue la barque du *soir* (*mʿnḏt*) ; les textes sont sans ambiguïté (voir J. Assmann, *Liturgische Lieder an den Sonnengott: Untersuchungen zur altägyptischen Hymnik, I*, Berlin, 1969, p. 273-274 ; J. Kertmann, *Im Fahrwasser des Sonnengottes: Eine Studie zum Darreichen der Morgen und Abendbarke in den ägyptischen Tempeln griechisch-romischer Zeit*, SSR 28, Le Caire, 2019).

9 L'énoncé, propre à Rê [*Edfou* IV, 140,5 – *Edfou* V, 85,5], est emprunté par Horus solaire [*Edfou* II, 152,17].

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les hymnes irradient en quelque sorte les tableaux héliopolitains situés de part et d'autre de ces fenêtres (fig. 4 et 5).

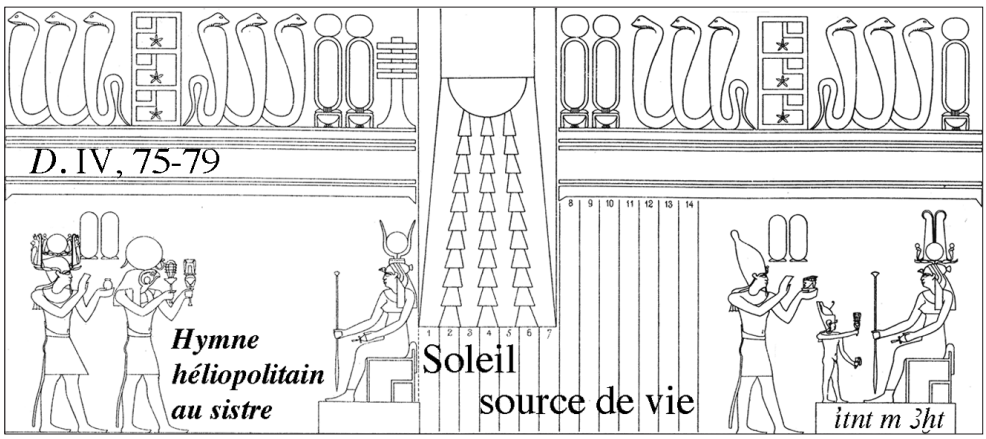


Fig. 4. Vestibule, fenêtre est.

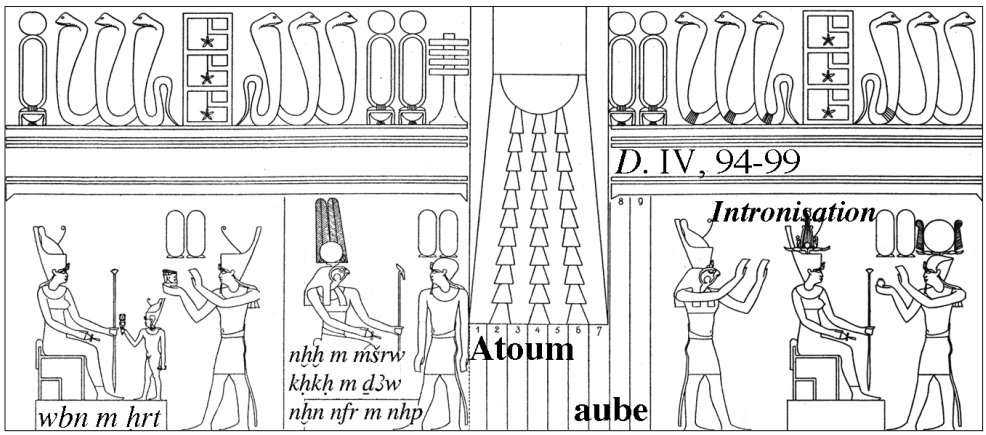


Fig. 5. Vestibule, fenêtre ouest.

Hathor reçoit l'œil solaire à l'est comme à l'ouest, elle devient le Soleil féminin :

– *Le disque solaire féminin dans l'horizon, qui illumine ce pays* [*Dend.* IV, 77] ;
– *Celle qui apparaît dans l'horizon à la proue de la barque de Rê* [*Dend.* IV, 95] ;
– *Celle qui brille dans le ciel et illumine ce pays, qui éclaire les hommes par sa lumière* [*Dend.* IV, 96].

Le matin du Nouvel An, Rê d'Héliopolis intronise lui-même sa fille en récitant l'hymne antique associé au sistre et au breuvage-*menou* ; en une formulation sans autre exemple dans le temple, il est celui *qui préside à Héliopolis, le grand dieu qui prend place dans Héliopolis-féminine* (*ḫnty Ỉwnw ḥry-ỉb Ỉwnt*). Jouant le rôle d'Ihy, il tient deux sistres au son apaisant quand il prononce cet hymne dont la fin est remarquable :

> *Je suis venu à Héliopolis-féminine sur le dessein des dieux pour prendre soin d'Osiris dont l'enterrement a été ordonné dans tous les nomes au nombre desquels la ville où Isis a été enfantée* [*Dend.* IV, 75].

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Rê-Horakhty, Horus, Harsomtous, Hathor, Ihy, Osiris, Isis : les grands dieux de Dendara sont tous représentés – ou au moins mentionnés – dans ces rituels.

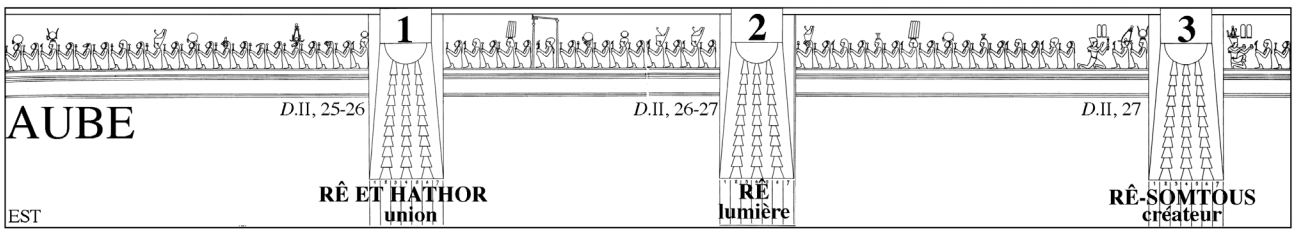
Sur la paroi ouest, entre les deux tableaux consacrés à Hathor, figure Harsomtous de l'aube nouvelle :

Le patriarche au crépuscule, le vieillard dans la nuit, ***le bel enfant à l'aube*** [*Dend.* IV, 95].

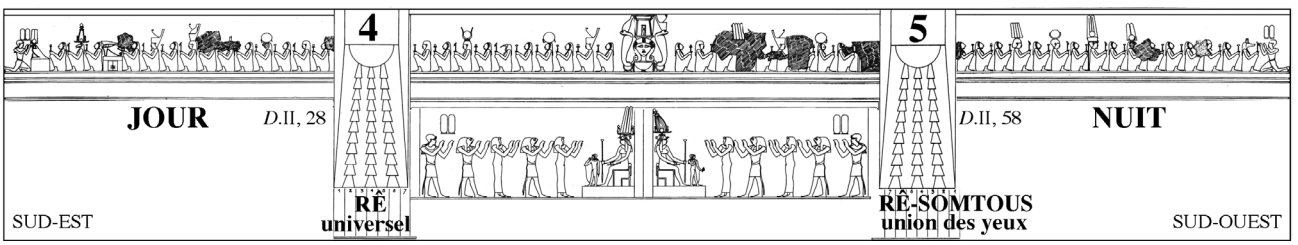
LE COULOIR

Le trajet solaire se déroule d'est en ouest dans le vestibule, depuis *le disque d'Horus qui se lève à l'Orient…* jusqu'au *bel enfant à l'aube.*

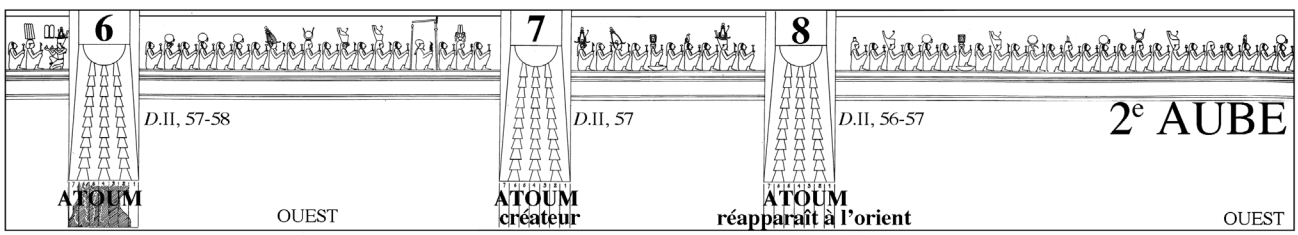
Le couloir qui encercle le sanctuaire et ouvre sur les chapelles divines comporte huit fenêtres et neuf ouvertures zénithales[10] (fig. 6 à 8).



6.



7.



8.

Fig. 6-8. Les fenêtres du couloir.

10 P. Zignani, *Le temple d'Hathor à Dendara*, BiEtud 146/1, Le Caire, 2010, p. 300-307.
Les fenêtres/ouvertures/soupiraux se désignent par plusieurs mots :
– *ws* [*Dend.* II, 26,6 – *Dend.* IV, 98,9 et 13 – *Mam. Dend.*, 240,16] ;
– *šśd* [*Dend.* VII, 23,11 – *Mam. Dend.*, 240,16] ;
– *šśd n Šw* [*Dend.* VIII, 122,13 et 16 – *Dend.* VIII, 125, 9 et 12] ;
– *st šd ṯ3w* [*Dend.* VIII, 123,9 et 12 – *Dend.* VIII, 124,9] ;
– *st sí'r ṯ3w* [*Dend.* VIII, 124,12].

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'est en ouest, les textes des fenêtres décrivent pour chaque heure la course astrale quotidienne. Les deux premières fenêtres de la paroi est évoquent ce qui se passe le matin (*tp dw3*).

- **Fenêtre 1** (située au-dessus de la chapelle d'Isis) [*Dend.* II, 26]

  = Aube, union de Rê et d'Hathor



Salut à toi, enfant dans l'horizon, qui brilles dans le ciel au matin, qui entres dans le soupirail pour illuminer ses enfants, pour glorifier les images divines dans leurs places, celui qui voit sa fille installée dans sa chapelle!
Le soleil masculin se réunit au soleil féminin, exultation au ciel! Joie dans le pays lorsque Celui de l'horizon s'unit avec Celle de l'horizon! Des louanges fusent dans Pays-d'Atoum lorsque Rê s'unit à son Œil droit!

L'union de Rê et d'Hathor est exprimée par les verbes *ḫnm* et *snsn* :
– *ḏr ḫnm Rʿ ỉrt.f wnmyt* ;
– *ḫnm Rʿ m-ʿb Rʿyt* ;
– *ḏr snsn ȝḫty ȝḫtyt*.

Le verbe *ḫnm* peut véhiculer plusieurs notions : celles de création – qui est l'œuvre de Khnoum –, d'imprégnation et de fusion. Dans ce dernier cas, il s'agit soit de l'âme qui rejoint sa statue, soit de l'union au disque lors du Nouvel An. Sur cette première fenêtre, l'accent est mis sur la symbiose du père et de la fille, des parts masculine et féminine de l'astre[11].

Cette union du *disque masculin et du disque féminin* se fait dans le sanctuaire (voir plus loin).

11 Des expressions de même nature sont employées dans l'escalier ouest :
– *ḏr ḫnm Rʿ ḥr sȝt.f, ỉrt.f wrt pw* [*Dend.* VIII, 97,1] ;
– *ḏr ḫnm Nbwt ỉt.s m ḥrt, snsn mȝwt.f m ḥr.s* [*Dend.* VIII, 115,10] ;
– *ḏr ḫnm Nbt Ỉwnt ḥr Ỉr sy* [*Dend.* VIII, 117,5] ;
– *ḏr ḫnm.n.f wnmyt.f m Ỉwnt* [*Dend.* VIII, 119,1].

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- **Fenêtre 2** (située au-dessus de la chapelle d'Osiris) [*Dend.* II, 27]

  = Lumière pour les hommes

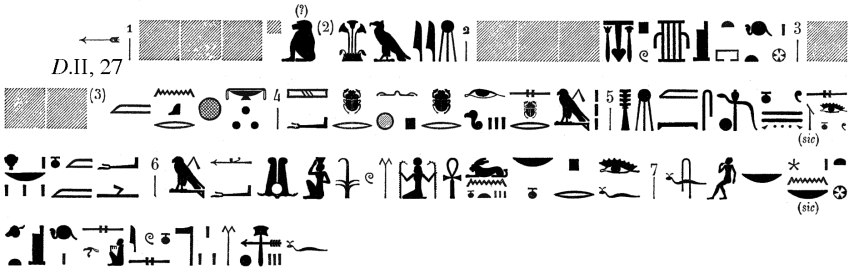


Salut à toi, qui apparais à l'Orient, bel enfant au matin, Celui de l'horizon dans l'horizon, le Grand dans Héliopolis[12]*, qui remplit le ciel et la terre de sa beauté, qui vient en son temps sans cesse – tous les hommes se réjouissent de le voir!*
Celui qui illumine les rives par les rayons de ses yeux – tout œil voit grâce à lui! Celui qui brille aussi dans la pénombre et illumine l'obscurité – les dieux sont éclairés par ses yeux!
Celui aux nombreuses manifestations dans les capitales, le beau disque dans le ciel, le dieu unique, le maître de l'éternité, celui qui fait la pérennité, les lieux de culte conservant son image!

Le soleil, dans son omnipotence, éclaire même les recoins placés dans l'ombre[13].

- **Fenêtre 3** (située au-dessus de la chapelle d'Harsomtous) [*Dend.* II, 27]

  = Soleil créateur



[… … …] qui éclaire [… … …], c'est Somtous dans la Place-de-Rê […] de poussière d'or.
Le premier advenu avant que soit advenu ce qui adviendra, qui fait les hommes et fait advenir les dieux.
Celui qui brille dans le ciel, il éclaire le pays, il réveille les hommes qui dorment indûment[14]*.*
Le dieu unique qui se distingue de la multitude – tout ce qui existe vit de le contempler.
L'enfant maître de l'Égypte dans Place-de-Rê, celui qui glorifie les Dieux-Gardiens par ses rayons.

12 L'expression est unique ; le *sic* de la publication indique qu'É. Chassinat pensait à l'épithète *ꜥ3 mỉmy Ỉwnw*, attestée dans la phraséologie héliopolitaine.

13 Cette qualité est propre à Horus d'Edfou [*Edfou* I, 234,13] ; voir aussi l'hymne dans le vestibule [*Dend.* IV, 79,10]. L'astre nocturne éclaire les ténèbres durant la nuit ; voir, par exemple, *Dend.* XV, 362 : *ꜥḳ r ỉmntt, ỉr ḥḏḏwt m kkw, wpš m3wt ḫr ỉmntyw*.
Rê pénètre de même dans les tombes royales pour éveiller successivement tous les dieux, puis être régénéré par Osiris.

14 On peut lire *nmꜥ* et faire du signe *grg* une erreur pour le lit, ou bien lire *nmꜥ grg* : le sommeil matinal serait ainsi proscrit. À Edfou, le signe ressemble à un coffre [*Edfou* V, 120,15].

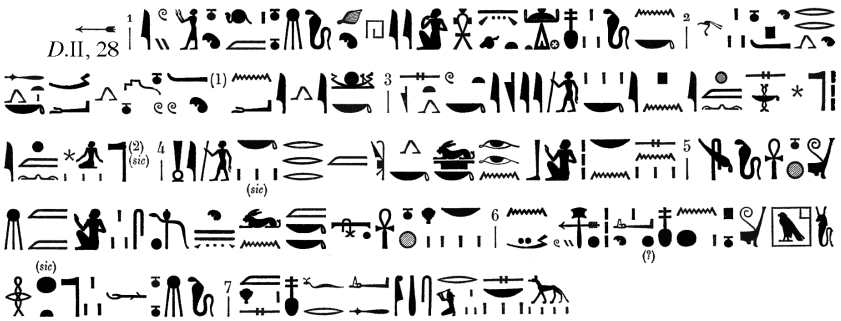
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'hymne célèbre judicieusement – placé qu'il est au-dessus de la porte menant à la chapelle d'Harsomtous – la double nature du dieu[15].

L'expression *dieu unique* est généralement suivie d'une autre assertion : *n snw.f/mỉtt.f*, *ḫpr ḏr-ʿ*, *ḫpr ḏs.f* ou *ḳmɜ wnnt* ; une formulation très proche – *nṯr wʿ sḫm m ḥḥw* – est gravée sur la fenêtre occidentale de la salle des offrandes [*Dend*. VII, 89,9].

- **Fenêtre 4** (située sur l'encadrement oriental de la chapelle axiale) [*Dend*. II, 28]

  = Rê au zénith



Adoration à toi, Rê, quand tu apparais ! Tu entends les exultations et les exclamations dans Butte-de-la-naissance. Ta beauté t'appartient, la magnificence t'appartient. Tu t'élances, ta marche est rapide, ton cordage est halé, ta barque vogue, ce tien équipage te fait naviguer, (à savoir) les Indestructibles et les Infatigables, toute ta cour forme ta suite.
Tu ouvres pour eux les yeux des gens, tu dispenses la vie aux êtres humains, tu éclaires le pays qui était dans les ténèbres, tous les hommes vivent de voir les rayons du soleil.
Tu donnes le beau disque de ce jour à Hathor maîtresse d'Héliopolis-féminine avec la cour qui l'escorte, tu te reflètes dans son beau visage, tu la rends complètement victorieuse contre tous ses ennemis, quater.

Le vocabulaire utilisé – *pḥrr, nmtt mɜʿ nwḫ* – est propre au voyage de la barque diurne, en particulier lors de la fête du Nouvel An [*Dend*. IV, 206-208 et *Dend*. XIII, 18-23].

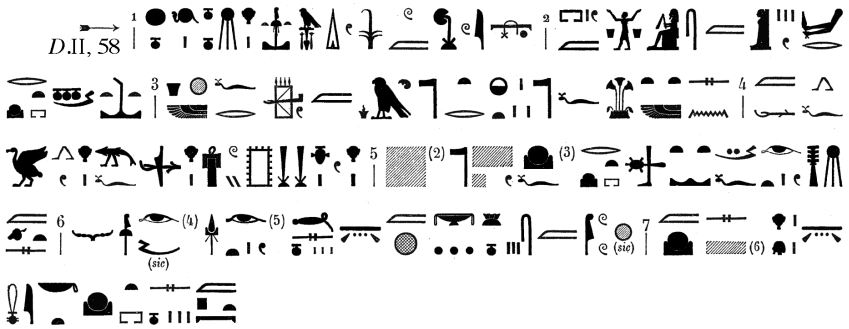
La fenêtre 4 est placée à la hauteur de la crypte sud qui conserve les Bâtons sacrés d'Hathor et d'Horus [*Dend*. VI, 51 et 54] ; ces fétiches des origines sont ainsi irradiés par les chauds rayons de leur père Rê.

15 Les formulations sont originales ; par exemple, *sfỉ nb Snwt* et non *sfỉ n Snwt*, expression réservée au demeurant à Horus ou aux dieux-enfants.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- **Fenêtre 5** (située sur l'encadrement occidental de la chapelle axiale) [*Dend*. II, 58]

  = Fusion d'Horus diurne et d'Harsomtous nocturne



Le disque de Rê qui brille à l'Occident, (c'est) Harsomtous quand il se couche la nuit. Son sanctuaire est en joie, enrichi par ses statues, sanctifié plus que l'horizon du Ponant.
Il vole vers son palais sous la forme d'un faucon divin ; son escorte, elle vole derrière lui. Il se pose sur son effigie gravée sur les parois, son cœur s'unit à son effigie. Il vole[16] *vers l'horizon du Levant, il voit son Œil qui brille à l'intérieur.*
L'Œil droit se réunit à l'Œil gauche, ils remplissent le pays de poussière d'or, ils apparaissent à la lumière dans leur horizon-temple sur terre comme dans leur autre horizon (qui est) dans le ciel.

Le disque-Rê (*ỉtn*) devient le faucon-Harsomtous (*bỉk nṯry*), les deux yeux – Rê et Atoum – dominant le ciel[17].

Harsomtous s'incarne dans sa statue (*bs*)[18], comme le fait Horus dans sa chapelle [*Dend.* IV, 9,5] :

Son âme est venue du ciel vers sa statue, son cœur se réunit à ses images, Sa Majesté s'unit à son grand Œil dans Héliopolis-féminine, Dendara fusionne avec Edfou.

- **Fenêtre 6** (située au-dessus de la chapelle du Collier-*menit*) [*Dend*. II, 58]

  = Atoum créateur

  Il ne subsiste que le début du texte :

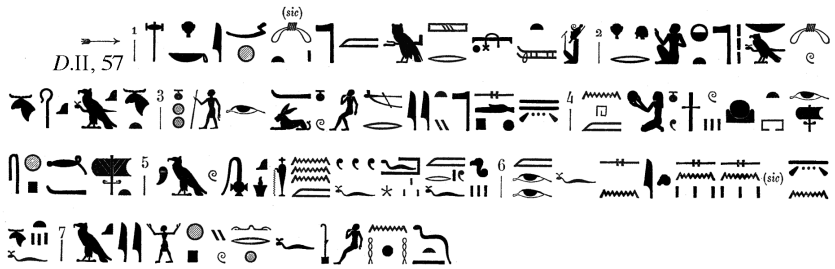
  Salut à toi, vieillard qui vieillit, l'aîné qui fait les dieux !

16 Remplacer l'hiéroglyphe de l'horizon par celui de l'aile et lire *ʿp.f*.
17 Les deux yeux : *wnmyt nt Rʿ, ỉ3bt, ỉ3bt nt Ỉtmw* [*Dend*. III, 148,13].
18 *snsn ỉb.f ḫr bs.f* [*Dend*. II, 174,3].

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- **Fenêtre 7** (située au-dessus de la chapelle d'Ihy) [*Dend*. II, 57]

  = Atoum créateur



Salut à toi, vénérable au crépuscule, Atoum chef de l'Ennéade!
Le maître du prestige et seigneur de la prestance, le vieillard qui se transforme en jeune homme, le bien-aimé qui illumine le pays.
Ceux qui sont dans l'horizon-temple l'acclament.
Il est celui qui crée l'air et fait advenir le vent du nord, le feu et l'eau proviennent de son corps. Les dieux sortent de sa bouche, les hommes de ses yeux, ils se prosternent devant son prestige, c'est le très grand et inconnu, rajeuni pour l'éternité et la pérennité.

Créateur avant la nouvelle aube[19], Atoum *est le vénérable toujours jeune, le vieillard qui se comporte en jeune homme, qui entre dans la bouche* (de Nout) *et qui sort de ses cuisses, Atoum le patriarche* [*Edfou* I, 295,1-2]. Il est celui *qui fait advenir ce qui advient, issu dès l'origine, qui s'est fait lui-même, qui s'est enfanté sans que fût advenu un autre avant lui, qui fait les hommes et fait advenir les dieux, qui crée tout ce qui existe* [*Dend*. III, 192,7-8].

Décrit par étapes dans ce couloir, le périple solaire peut aussi être évoqué en un seul hymne :
– L'enfant juvénile mis au monde le matin, le vénérable la nuit, qui entre dans la douat pour ceux qui sont dans le Territoire-du-Silence ; à l'aube, il inverse sa marche [*Edfou* III, 68,8] ;
– Rê le vieillard à la nuit, le juvénile qui traverse l'éternité, qui navigue jusqu'à sa place de la veille, il est Atoum qui entre à l'Occident chaque jour [*Edfou* V, 72].

Horus, Rê et Atoum forment une seule entité [*Edfou* VIII, 93,8-9] :



Horus d'Edfou, le grand dieu maître du ciel, Rê-Horakhty, Atoum[20]*, il se montre le matin chaque jour sous la forme d'un grand disque surplombant les dieux, les hommes sortent de ses yeux, les dieux de sa bouche.*

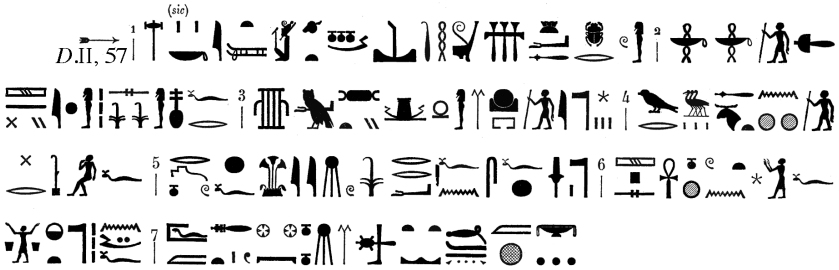
19 Le créateur est solaire, de jour comme de nuit : Rê [*Edfou* IV, 140,5 – *Edfou* V, 85,5], Horus [*Edfou* II, 152, 17], Harsomtous [*Dend*. XV, 242,4-5], Atoum [*Dend*. XII, 209,4].

20 Le début se transcrit *Ḥr bḥdty, nṯr ʿ3 nb pt, Rʿ-Ḥr-3ḫtỉ, Ỉtmw* ; le jeu graphique permet d'évoquer tous les dieux : Rê-Horakhty, Isis (*pt*), Hathor (*nb*), Ihy (*nṯr ʿ3*), Horus, Atoum.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- **Fenêtre 8** (située dans le couloir) [*Dend.* II, 57]

  = Atoum-momie, réapparition au matin



Salut à toi, Atoum dans le Ponant, dont l'apparition est chatoyante et la manifestation imposante!
L'aïeul excellent, dont les images sont cachées, la belle image dans la barque nocturne, à l'état de momie dans l'horizon-temple.
Le prince des dieux, dont le numen *est grand et le prestige imposant.*
Le grand vieillard – il rajeunit à son moment –, celui qui s'éclaire à sa place de la veille.
La puissance vénérable – on vit de l'adorer, l'Ennéade se réjouit de la voir.
Celui qui entre dans la voûte céleste réapparaît au Levant et remplit le pays de poussière d'or.

Atoum, momie léthargique, repose dans le temple ; il se réveille ensuite et retourne dans le ciel où il retrouve sa place de la veille.

Atoum est *le vieillard de l'éternité qui traverse la pérennité ; à l'aube, il inverse sa marche* [*Dend.* XIV, 186,4] [21].

Trois cent soixante petits dieux aux couleurs bleue et rouge protègent le temps tout au long des parois du couloir. Celui-ci étant constamment éclairé, les dieux s'illuminent tour à tour au fil des heures. Ceux du premier mois (thot) sont disposés sur la paroi est du sanctuaire ; ils reçoivent ainsi en premier les rayons du soleil matinal.

21 Horus fait de même [*Edfou* II, 51,10 – *Dend.* XIII, 61,12].

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- **Les quatre vents**

Par ces fenêtres, le vent souffle selon le schéma reproduit ci-dessous (fig. 9) :

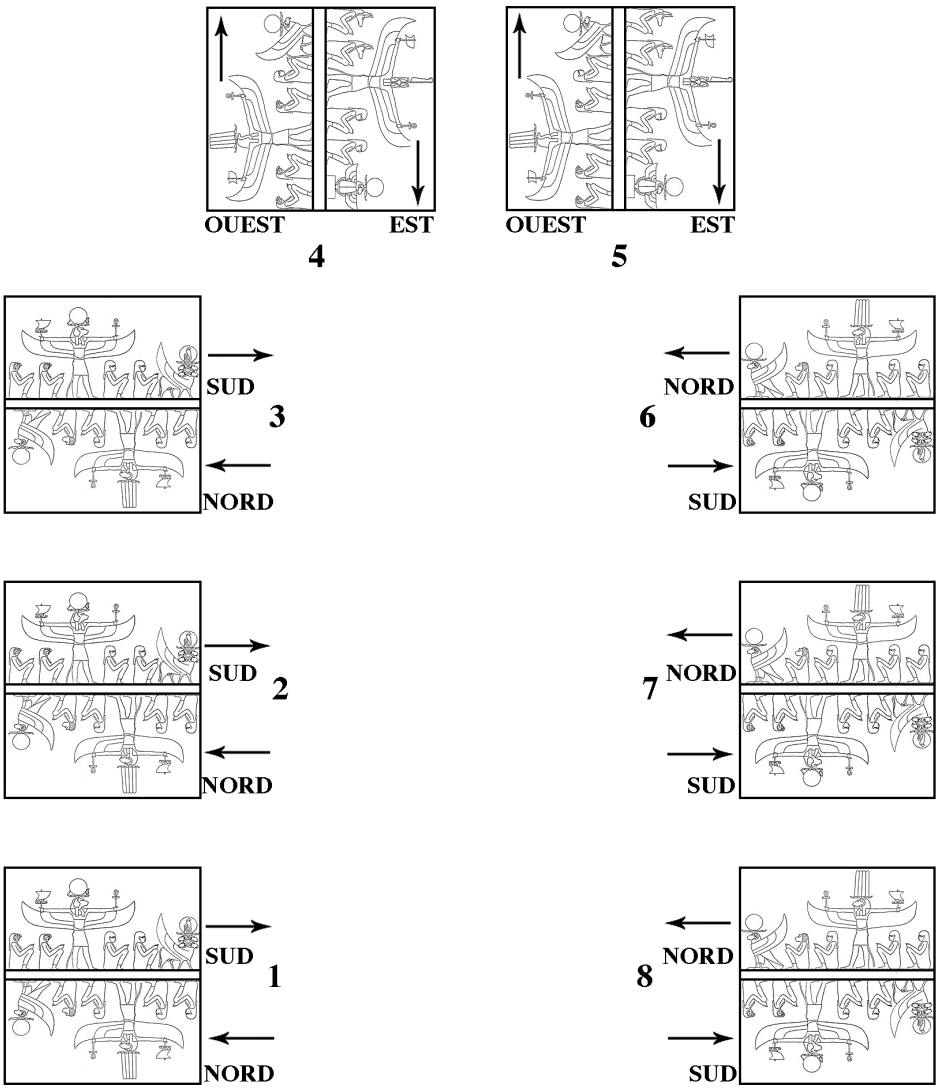


Fig. 9. Le vent dans le couloir.

Un génie du vent occupe chaque côté de la fenêtre ; debout, les bras écartés tenant des ailes comme une cape déployée, il tient d'une main la croix de vie et, de l'autre, la voile qui sert à écrire le mot « vent » :

– le vent de l'est (tête de serpent) est *bon* ;
– le vent du sud (tête de babouin) est *vivant* ;
– le vent du nord (tête de bélier) est *frais*[22] ;
– le vent de l'ouest (quatre *uræus*) est *le vent qui sort*.

22 *Dend.* II, 27,4 corriger le texte : .

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les vents sont disposés en fonction de l'orientation religieuse et non de leur position géographique (fig. 10).

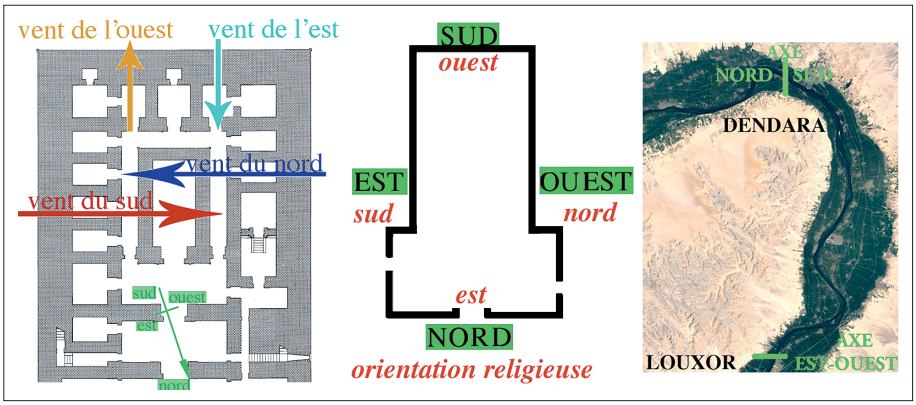


Fig. 10. Couloir et orientation.

Les temples de la Vallée ouvrent normalement vers l'est (quand ils sont situés sur la rive gauche) ou vers l'ouest (quand ils sont situés sur la rive droite). À Dendara, en raison d'un coude du Nil en cet endroit, le temple ouvre vers le nord (en direction d'Héliopolis). Les théologiens ont volontairement ignoré cette réalité géographique et appliqué les principes décoratifs d'un temple ouvrant vers l'est ; le sud se trouve ainsi à main droite de la déesse :

– le vent désigné par le mot « religieux » ouest (= sud géographique) souffle du nord au sud ;
– le vent désigné par le mot « religieux » est (= nord géographique) souffle du sud au nord ;
– le vent désigné par le mot « religieux » sud (= est géographique) souffle d'est en ouest ;
– le vent désigné par le mot « religieux » nord (= ouest géographique) souffle d'ouest en est.

Chacun de ces vents traverse le temple de part en part. Seul le vent de l'ouest « sort » ; de mi-février à mi-mars environ – ce qui correspond aux mois de mechir-phamenoth –, un vent du sud-ouest frappe le temple. Peut-être originaire du Niger, traversant les déserts, il est chargé de miasmes[23] ; on comprend alors la raison de la présence des génies qui protègent des exhalaisons morbides – sur le côté **ouest** du kiosque, sur les gargouilles **ouest** et dans l'angle sud-**ouest** du pronaos.

Sur les fenêtres orientales, le vent du sud est placé sur le côté sud de la fenêtre ; il figure sur le côté nord des fenêtres occidentales. On évite ainsi qu'il souffle directement, ce qui créerait des courants d'air inopportuns[24].

Les représentations des vents dans les fenêtres de la salle des offrandes (fig. 11) et du vestibule sont à peu près identiques[25].

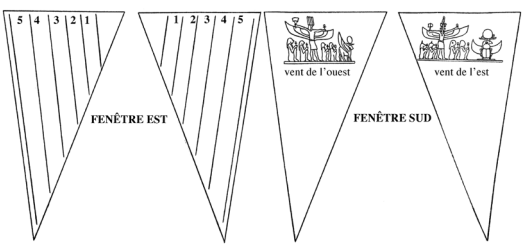


Fig. 11. Les fenêtres de la salle des offrandes (schéma corrigé de *Dend.* VII, pl. DXCVI).

23 Les villageois s'en protègent, évitant même de sortir quand il souffle avec force. L'expérience a montré que l'on pouvait de nos jours contracter un virus générateur d'une forte fièvre et d'un rhume persistant et violent.

24 Les portes latérales du pronaos sont décalées, ce qui évite dans une certaine mesure qu'un souffle trop violent traverse l'espace sans entraves.

25 Erreur dans le dessin des fenêtres de la salle des offrandes [*Dend.* VII, pl. DXCVI].

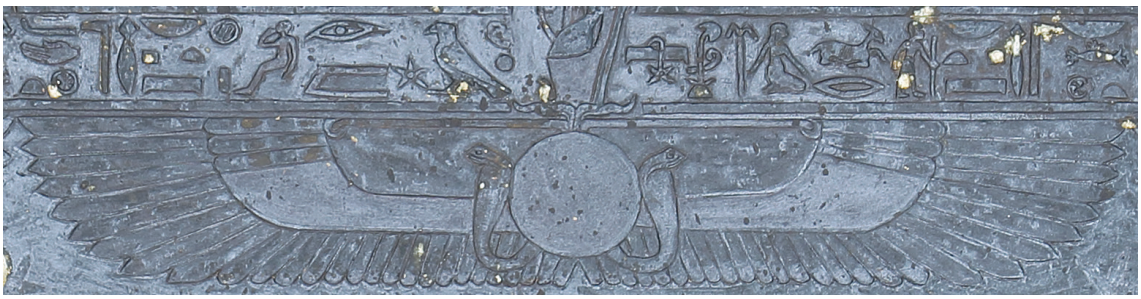
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LE SANCTUAIRE

Le sanctuaire, dépourvu d'éclairage naturel, supplée ce manque par une grande abondance de textes ; dans ce lieu, Rê s'efface devant Horus. Dix-neuf distiques opposent monde céleste et monde infernal, orient et occident, ombre et lumière, vie et mort, jour et nuit, naissance et mort de l'astre, enfant et vieillard, eau et souffle[26]. Ce poème – dont un extrait figure ci-dessous – était probablement déclamé lors des services divins :

L'oiseau-âme durant le jour, vivant pour l'éternité, qui traverse la voûte céleste dans la barque diurne et qui éclaire le ciel et la terre de ses rayons. Il resplendit au Levant chaque jour, il vieillit le temps d'une vie sans pour autant disparaître, il éveille les dieux dans leurs temples.
Le cadavre durant la nuit, installé pour l'éternité, qui parcourt le ciel dans la barque nocturne, qui irradie la nécropole de ses rayons. Il se couche au Ponant chaque jour, il ignore la mort, abominant le trépas, il réveille les bienheureux dans leurs tombes.
le vieillard-embryon à la nuit.
Les hommes sont advenus de ses larmes, les dieux sortent de sa bouche.
Il ouvre ses yeux, le jour advient ; il les ferme, la nuit advient.

À l'enfant *mis au monde le matin* s'oppose le *vieil homme* (*ỉwr*) pendant la nuit (verset 13) (fig. 12).



© Gaël Pollin/Ifao

Fig. 12. Plafond du sanctuaire.

La formule d'origine *sḏr ỉw.f* « celui qui dort désespéré[27] » s'est transformée en *sḏr ỉwr ỉn mwt.f rˁ nb* pour décrire le soleil dans sa course finale[28]. La formulation, évoluant encore au fil des temps, relie plusieurs mots : « passer la nuit » (*sḏr*), « être conçu, être en gestation » (*ỉwr, bkȝ*), « naissance/mettre au monde » (*pˁpˁ*, *ms*), « utérus » (*kȝt*), *se lever* « matin » (*dwȝ*), « aube » (*nhp*) :

26 *Dend*. XI, 196-199 ; voir S. Cauville, « D'Edfou à Dendara : la sérénité du ciel », dans L. Gabolde, Chr. Gallois (éd.), *Un savant au pays du fleuve-dieu. Hommages égyptologiques à Paul Barguet*, Paris, Lyon, 2015, p. 23-31).

27 CT IV, 81d Tb 88 *LGG* VI, 742.

28 Le motif est bien attesté dans l'hymnologie solaire. Sur cette phrase, voir J. Assmann, *Liturgische Lieder an den Sonnengott: Untersuchungen zur altägyptischen Hymnik I*, Berlin, 1969, p. 118-122 (« *Der des Nachts von seiner Mutter in Schwangerschaft getragen wird Tag für Tag* ») et p. 175. L'énoncé s'applique à Rê d'Athribis (P. Vernus, *Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes et à l'histoire d'une ville*, BiEtud 74, Le Caire, 1978, p. 237 : « Rê, l'enfant qui passe la nuit étant conçu et qui naît le matin »).
Les traductions de Christian Leitz, différentes, sont déconcertantes :
– « *Indem man mit ihm schwanger ist und um ihn zu gebären man täglich früh auf ist* » (*Die regionale Mythologie Ägyptens nach Ausweis der geographischen Prozessionen in den späten Tempeln*, Wiesbaden, 2017, p. 472).
– *dwȝ.tw r mswt.f rˁ nb* « *Wegen dessen Geburt man täglich früh auf ist* » (*LGG* VI, 743) et *sḏr ỉwr* : « *Der die Schwangere schlafen lässt* » (*LGG* VII, 508).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ỉwr m wḫ, sdwꜣ.tw r ms.tw.f [*Edfou* III, 111,4]

Celui qui est en gestation durant la nuit, se levant tôt pour être mis au monde.

dwꜣ.tw r ms.tw.f rˁ nb [*Edfou* I, 379,13 – *Edfou* II, 144, 3 – *Edfou* III, 107,11 – *Edfou* VII, 55,10 – *Mam. Edfou*, 34,4]

Se levant tôt pour être mis au monde.

sḏr ỉwr, pˁpˁ m nhp, dỉ.f sw m kꜣt m ḫrd [*Edfou* IV, 209,13]

Passant la nuit en gestation, mis au monde à l'aube, il se montre dans l'utérus sous la forme d'un enfant.

sḏr ỉwr, dwꜣ.tw r ms.tw.f [*Edfou* I, 81,18 – *Edfou* I, 276,4 – *Edfou* I, 294,14 – *Dend.* XV, 362,6[29]]

Passant la nuit en gestation, se levant matin pour être mis au monde.

sḏr bkꜣ.tw, dwꜣ.tw r ms.tw.f rˁ nb [*Edfou* IV, 29,8 – *Mam. Edfou*, 66,8]

Passant la nuit en gestation, se levant matin pour être mis au monde chaque jour.

Atoum existe donc pleinement *in utero*, sans toutefois qu'il soit fait mention d'une mère.

Horus d'Edfou, autant qu'Hathor elle-même, est le maître de Dendara : « Il prend possession de son temple, de son domaine ». Comme Hathor est *nbt Ỉwnt*, il est *nb Ỉwnt*.

Horus *ouvre les yeux, il voit Temple-du-Sistre, son cœur se réjouit de voir son temple. Il s'unit à l'Œil de Rê dans son reliquaire vénérable, le disque solaire masculin s'unit au disque solaire féminin ; ils rendent grâce à Rê pour leur belle ville, Le Domaine, la souveraine des villes*.

Il s'unit à la maîtresse d'Héliopolis-féminine dans sa chapelle sacrée, leurs cœurs communient d'une même allégresse [*Dend.* XI, 195-196].

L'élément principal, l'union des deux disques (*snsn ỉtn ỉtnt*) – Rê et Hathor –, était déjà présent dans la première fenêtre orientale. Ici s'unisssent à leur tour Horus et Hathor, les faucons célestes. Héliopolis est reliée à Edfou, puis Edfou à Dendara.

D'autre part, Horus et Hathor, tous deux enfants de Rê et émanations du soleil dans le ciel, règnent sur terre et y engendrent le pharaon.

LE PRONAOS : THÉÂTRE CÉLESTE

Au solstice d'été, les rayons du soleil illuminent la façade et pénètrent au plus profond du temple qui recommence une « année parfaite ». Quand le pharaon pénètre dans le pronaos le matin du Nouvel An, la façade est déjà irradiée de la lumière venue d'Héliopolis ; le plafond axial

29 *Dend.* XV, 362,6 : .

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en témoigne, lui qui associe Rê, Horus, Rê-Somtous, Atoum, le scarabée et le faucon. Là aussi, Rê rejoint sa fille ; Horus, de même, prend possession de **son** temple [*Dend.* XV, 6-7] (fig. 13) :

> *L'âme de Rê, elle apparaît dans le ciel sous sa manifestation éminente de Celui d'Edfou, Il vole dans le ciel en tant que scarabée divin. Il prend possession de son sanctuaire, il s'y installe avec sa fille aînée, Hathor.*
> *L'âme d'Atoum, elle resplendit dans le ciel sous sa forme vénérable du disque ailé à la tête des dieux, Rê-Somtous dont le plumage est bigarré. Il vient du ciel en tant que faucon dont le plumage est bigarré qui vole vers la route que souhaite son cœur.*



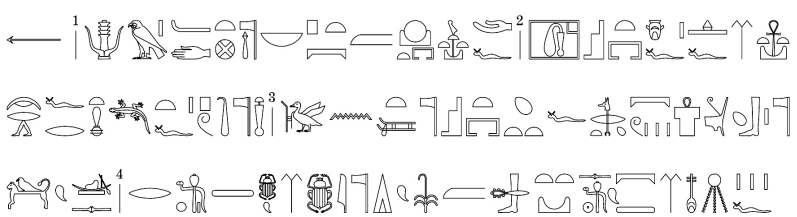
© Gaël Pollin/Ifao

Fig. 13. *Dend.* XV, 6-7.

Sur les côtés de la salle hypostyle sont percés quatre puits de lumière, très à l'écart de l'axe qui reçoit la lumière du jour [*Dend.* IX, 120-121] :

- *L'âme de Rê, elle vient du ciel sous sa manifestation éminente de Celui d'Edfou ; elle se montre dans le firmament sous la forme du disque ailé à la tête des dieux, dans son corps de Rê-Somtous ;*
- *L'âme d'Atoum, elle vient du ciel en tant que Celui d'Edfou dont le plumage est bigarré, elle traverse le ciel, s'envolant sous son image de Rê-Somtous.*

Après avoir passé la nuit dans « son » temple, Horus-Harsomtous-Atoum amorce un nouveau cycle au matin, sous la forme d'un scarabée – figuré dans l'angle nord-ouest du pronaos [*Dend.* XV, 46] (fig. 14).



© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

*Horus d'Edfou, le grand dieu maître du ciel, s'abîme dans l'horizon occidental, il prend possession du Temple-du-Collier-*menit*, sa place de prédilection.*
Il se couche dans le pays-de-la-vie, il rejoint sa ville, il est alors le dieu primordial façonné par Atoum. La place de sa fille, la Puissante, sur le sol de Geb, il y passe la nuit jusqu'à l'aube, il se transforme en Khepri, il se montre au Levant, il illumine le ciel et la terre de ses rayons bienfaisants.



© Gaël Pollin/Ifao

Fig. 14. La deuxième aube.

La douzième heure de la nuit ouvre sur l'aube, le trente-sixième décan boucle l'année.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Une grande tête d'Hathor posée sur le signe de l'or, tournée vers Héliopolis, est irradiée par le soleil depuis la corniche (fig. 15). L'inscription dédicatoire de Tibère se trouve au-dessus.



© Gaël Pollin/Ifao

Fig. 15. Façade du pronaos.

En dessous, Hathor et Horus, Isis et Harsomtous reçoivent l'hommage des enfants Ihy, les héritiers.

Quatre générations riches d'un savoir millénaire ont participé, pendant un siècle environ, à l'édification d'un monument parfaitement homogène ; assurément, le plan d'ensemble – avec son architecture[30], les dieux choisis et appariés, les divers hymnes et tableaux – en a été élaboré dès le principe.

30 P. Zignani, *Le temple d'Hathor à Dendara*, BiEtud 146/1, Le Caire, 2010, p. 309 suppose à juste titre « une conception globale et préalable de l'œuvre architecturale ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net